

Les noms arabes d'étoiles

PREMIERE PARTIE.

C'est au commencement du XVII^me siècle que Johann Bayer, qui donna leur nom à un certain nombre de constellations, désigna pour la première fois les étoiles par des lettres grecques, puis, l'alphabet grec une fois épuisé, par les lettres de l'alphabet latin. Cet usage s'est perpétué, mais le nombre des étoiles découvertes augmentant sans cesse, et ces deux alphabets employés pour chaque constellation ne suffisant plus, on a eu recours à la numération, de sorte qu'actuellement chaque étoile est désignée par une lettre ou un numéro (numéro correspondant généralement à un catalogue connu : Flamsteed, Lalande, etc.).

Aussi l'onomastique stellaire n'offre-t-elle plus maintenant pour les astronomes qu'un intérêt relatif ; mais elle présente encore pour d'autres un intérêt plus direct : sans parler en effet du grand public qui désigne surtout les étoiles par leurs noms, les voyageurs, les explorateurs, les navigateurs, en un mot tous ceux qui, pour déterminer leur position en un lieu terrestre quelconque, sont obligés d'avoir recours à des données astronomiques, ont également coutume d'employer les noms des constellations et des étoiles.

Or, au cours de recherches d'un autre ordre, nous avons dû constater l'impossibilité de donner un sens à beaucoup de noms d'étoiles — autres que les noms grecs et latins — rencontrés dans les publications scientifiques. Les noms grecs et latins (Antarès, Arcturus, Capella, Gemma, etc.), ont en effet toujours été compris et n'ont de ce fait pas subi d'altérations ; les noms gréco-égyptiens, chaldéens, perses, chinois (Sothis, Nunki, Tarazed, Tso-Hea, etc.), sont relativement rares : nous ne nous en occuperons pas pour l'instant ; mais les noms arabes sont beaucoup plus nombreux (1) et, parce qu'on en avait généralement méconnu le sens, très souvent défigurés ou attribués à d'autres étoiles que celles qu'ils désignent en réa-

(1) Sur les 150 étoiles portant un nom, indiquées dans la liste de positions donnée dans l'annuaire du Bureau des Longitudes, 17 portent des noms chaldéens, perses, chinois, 27 des noms latins ou latinisés et 106 des noms arabes.

ité (2); c'est pourquoi nous avons pensé à donner une liste des noms arabes d'étoiles établie suivant une transcription normale (3) et rétablissant leur attribution régulière.

C'est au IV^{me} siècle avant J. C. qu'Euclide donna aux quarante-huit premières constellations modernes — dont quelques-unes étaient déjà connues en Egypte dès avant le XII^{me} siècle — les noms que nous a transmis Ptolémée dans la Composition mathématique (II^{me} siècle de l'ère) (4).

Les premiers califes abbassides firent traduire d'après les versions syriaques un grand nombre d'ouvrages grecs parmi lesquels sans doute la Composition mathématique. Au IX^{me} siècle, le calife Al-Mamoun, fils et deuxième successeur d'Haroun-al-Rachid, fit traduire directement du grec en arabe l'œuvre de Ptolémée (5), d'où son titre gréco-arabe d'Al Kitab al Magisti, le très grand Livre (6) dont les historiens du Moyen-Age ont fait Almageste.

Au X^{me} siècle, Abou-l-Haçan 'Abd-al-Rahman ibn 'Omar Al-Soufi, astronome persan célèbre dans tout l'Orient, qui vivait à Chiraz et à Baghdad, à la cour du sultan bouyide 'Adhod-al-Daoula, écrivit une Description du ciel, d'après Ptolémée, et ajouta, dans ses commentaires, aux traductions arabes des noms grecs les noms que portaient les étoiles dans les anciennes constellations arabes.

Au XIII^{me} siècle, les Occidentaux firent des traductions latines des versions arabes de Ptolémée, en même temps que les Juifs d'Espagne les traduisaient en hébreu.

Enfin, en 1252, le roi Alphonse X de Castille, surnommé le Sage ou l'Astronome, peu satisfait de l'ordre des phénomènes célestes tels

(2) Sur les 106 noms arabes dont il est parlé, 50 environ qui sont couramment attribués à certaines étoiles, désignent en réalité soit une autre étoile, soit un groupe d'étoiles, soit même une constellation.

(3) Des difficultés techniques dues en partie aux circonstances ne nous ont pas permis de reproduire les graphies arabes, persanes et hébraïques.

(4) Les 48 astérismes de Ptolémée comprenaient les 12 constellations zodiacales, 21 constellations boréales et 15 constellations australes visibles sur l'horizon d'Alexandrie.

(5) Hoefler et Bailly rapportent qu'à la suite de sa victoire sur l'empereur byzantin Michel III, Al-Mamoun lui imposa entre autres conditions de paix de lui livrer les meilleurs ouvrages grecs, parmi lesquels la Composition mathématique; mais ce fait serait invraisemblable si l'on tient compte du fait qu'Al-Mamoun est mort en 834, c'est-à-dire, selon certains historiens, deux ou trois ans avant la naissance de Michel III.

(6) Ar. kitab, livre; gr. $\mu\epsilon\gamma\iota\sigma\tau\eta$, très grande.

que les décrivait Ptolémée, fit dresser par des astronomes juifs, arabes et chrétiens qu'il avait réunis, les Tables qui portent son nom (7).

C'est des traductions latines de l'Almageste, des Tables alphon-sines (8) et, semble-t-il, des traditions provenant des astrologues chaldéens répandus dans l'empire romain, que sont venus la plupart des noms arabes d'étoiles dont se sont servis les Occidentaux depuis le Moyen-Age, et c'est à ces trois sources que remonte la cause initiale des déformations qu'ils ont subies.

Il semble qu'avant le XVII^{me} siècle, ainsi que ces déformations portent à le croire, les transcripteurs occidentaux n'aient connu généralement de l'arabe que l'alphabet, ou tout au plus la langue parlée, et qu'ils aient ignoré la langue régulière dans laquelle on avait puisé les mots servant à désigner les étoiles, et leur vocalisation. Si nous ajoutons, d'autre part, que jusqu'au XVIII^{me} siècle, les Espagnols, les Italiens, les Français, les Allemands, même quand ils écrivaient en latin, avaient adopté des modes de transcription particuliers à chacune de leurs langues, on s'expliquera les transformations subies par un même mot.

Deux exemples montreront comment certaines altérations se sont produites :

Depuis Eudoxe, β Leonis correspond à « la queue du lion » et l'on a traduit exactement cette expression par Deneb-ol-Aced; en laissant tomber la dernière syllabe, on a transcrit Denebola, ce qui ne signifie évidemment plus rien.

(7) Le rôle des savants arabes dans l'établissement des Tables alphon-sines, s'est vraisemblablement borné à une collaboration purement scientifique, et la rédaction proprement dite en castillan a dû être confiée à des savants juifs; ceux-ci, qui n'avaient qu'une connaissance rudimentaire de l'arabe, comprenaient surtout les mots dont la racine était la même dans leur langue, et dans tous les cas transcrivaient en castillan une lecture hébraïque. Il n'est pas possible d'expliquer autrement les erreurs, tant de transcription et de sens que d'attribution des noms arabes, rencontrées dans ces Tables.

On peut rapprocher de ce qui précède l'opinion de certains historiens suivant lesquels Isaac ben Saïd, inspecteur de la synagogue de Tolède, assisté du médecin Iehuda, aurait dirigé le travail.

(8) Les Tables alphon-sines acquirent tout de suite une célébrité considérable : des manuscrits dont on trouve encore de nombreux exemplaires dans les bibliothèques furent répandus dans toute l'Europe et, entre 1453 et 1553 seulement, il n'y en eût pas moins de sept éditions imprimées.

ζ Canis majoris μ γ ε Columbae étaient appelées *Al-Qouroud*, les Singes; or, le transcripteur, sans doute par suite de l'absence d'un ou des points diacritiques sur le qaf, l'a pris pour un fa et des ouvrages scientifiques modernes désignent maintenant ζ Canis majoris sous le nom de Furud, ce qui n'a plus de sens non plus (9).

Voici une liste de noms défigurés en regard desquels nous indiquons une transcription normale qui en permettra l'identification :

Alamac, Alhamec, Almach,	Al-'Anaq (Andromeda)
Alhayoc, Alhior, Alhioth,	Al-'Ayyouq (Auriga)
Alhatod	
Menkalinan	Mankib-Dhi-al-'Inan (Auriga)
Saclateni	Gadi-Thani (Auriga)
Azimech aramee, Asimeth,	Al-Simak-al-Ramih (Bootes)
Aramech	
Azimech, Eltsamach, Acimon	Al-Simak-al-A'zal (Virgo)
alacel, Acimech, Asimec,	
acimec alahcel	
Meelleph, Ma'laph	Al-Mi'laf (Cancer)
Warn, Wesen, Vezn, Wezn	Al-Ouazn (Canis major, Centaurus, Libra)
Alscheere, Sciara Alhabor, Asceher,	Al-Chi'ra-al-Iamanïa et Al-Chi'ra-
Aliemini, Axahra alhabor	al-'Abour (Canis major)
Aschere, Aschemie, Algomeyla,	Al-Chi'ra-al-Chamïa et Al-Chi'ra-
Algomeyce, Gomeiza	al-Ghamidha (Canis minor)
Schedir	Al-Sadr (Cassiopeia)
Alderamin	Al-Dhira'-al-Iamin (Cepheus)
Menkab	Al-Minkhar (Cetus)
Giena	Al-Ganah (Corvus)
Arided	Al-Ridf (Cygnus)
Denebedigige	Dhanab-al-Dagaga (Cygnus)
Rasaben, Rastaban	Ras-Thou'ban (Draco)
Acamar, Acarnar	Akhir-al-Nahr (Eridanus)
Abrachaleus, Rasalgeuse	Ras-al-Gaouza (Gemini)

(9) C'est également l'absence ou la confusion des points diacritiques qui est cause que

Iad-al-Gaouza	} sont devenus	Bételgeuse
Al-Bakhati		Tejat
Al-Qafza		Phikrah
Oudhi-al-Na'am		Angetenar
Qifaous (Κηφευς)		Ficaous
Al-'Anouz		Al-'Ayyouq

Rasalgeli	Ras-al-Gathi (Hercules)
Maasym	Al-Mi'cam (Hercules)
Denebola, Denebolazeth	Dhanab-al-Açad (Leo)
Al Sarcat, Zerphah	Al-Sarfa (Leo)
Vega, Wega	Al-Nasr-al-Ouaqi' (Lyra)
Rasalauge, Rasalhague, Ras-al-agh	Ras-al-Hawwa (Ophiuchus)
Cebalrai, Celbabrai	Kalb-al-Ra'i (Ophiuchus)
Bételgeuse	Iad-al-Gaouza (Orion)
Almerzamo'magied	Al-Mirzam et Al-Nagid (Orion)
Alchemb	Ganb-Barchaouch (Perseus)
Alascha, Lesath	Al-Laç'a (Scorpius)
Aliore, Alioth	Al-Alia (Ursa major)
Phehd, Phegda	Al-Fakhd (Ursa major)
Benetnasch, Ackair, Elkeid	Qaid-Banat-Na'ch (Ursa major)
Mirat, Mirach, Mérak	Al-Miraqq (Ursa major, Andromeda)
Rucchabah, Alruccabah	Al-Roukba (Ursa minor)
Almucedie, alaraph, Elmoucédi	Al-Mouqaddam-al-Qataf (Virgo)

Un exemple des confusions que peut entraîner la corruption d'un mot est celui d' α Eridani que Ptolémée définit « la Dernière du Fleuve »; le nom arabe correspondant à cette expression est *Akhir-al-Nahr* (prononciation dialectale Akher-en-Nahr) lu incorrectement Akhar-en-Nahr dont on a fait Acarnar, puis par confusion de l'r et de l'n Acamar (10). Les modernes ont appelé cette étoile d'un nom rappelant Akher-en Nahr (Achernar) mais, oubliant le sens originel d'Acamar, ils ont donné ce nom à θ_1 (11).

(10) Hyde rapporte l'orthographe Acarnar et Gauricus écrit Acamar.

(11) Ce que dit Flammarion peut nous éclairer sur les causes de cette confusion : « La meilleure preuve que la position de cette étoile (α Eridani) n'avait pas été mesurée aux instruments précis d'un observatoire, c'est qu'elle est fort loin d'être exacte. Al-Soufi comme Ptolémée donne $53^{\circ}30'$ pour sa latitude qui est en réalité de $59^{\circ}18'$; cette position se rapproche plus de θ que d'Achernar, mais n'est que de deuxième ou troisième grandeur; on aura remarqué Achernar à cause de son éclat et l'on n'aura pris d'elle qu'une position approximative ».

D'autre part, Ferrand (Instr. nautiques, T. III, p. 111), écrit : « Un exemple en est le nom d'Achernar (*Akhir-al-Nahr*), le dernier du fleuve, attribué à α Eridani et qui provient en réalité du nom grec « \acute{o} ἔσχατος τοῦ ποταμοῦ lequel ne désignait pas α mais θ Eridani, comme l'a bien vu Baily (The catalogues of Ptolemy, etc... Memoirs of the R. astr. Society 1843). La grandeur de θ Eridani, ajoute-t-il, a probablement changé depuis le temps de Ptolémée ».

Nous voyons donc que si l'on n'y prend garde et si l'on ne rétablit bientôt une transcription normale, tous ces noms d'étoiles, qui font partie de l'histoire des sciences, et qui souvent comme *Nihal* (les Autruches qui boivent) sont si poétiquement évocateurs, ou comme *Saïf* (l'Épée d'Orion) ont une consonance si musicale, revêtiront les uns après les autres, d'altérations en altérations, une forme qui les rendra méconnaissables et qui sera une source de confusions pour ceux qui devront les employer.

La méconnaissance du sens des noms a été également la cause d'autres confusions : Si on avait su en effet que Saïf voulait dire Épée et désignait par conséquent θ ι ν Orionis, on se serait gardé d'attribuer ce nom à κ ; si on avait su que *Al-Qouroud*, *Al'Adhara*, *Al-Tawabi'* et *Al-Charatan* voulaient dire respectivement les Singes, les Vierges, les Suivantes et les deux Signes, on se serait sans doute aussi gardé de donner à une seule étoile une appellation qui par sa nature en désignait plusieurs; de même si l'on avait su que *Al-Nidham* signifiait la File, *Al-Nitaq* et *Al-Mintaqa*, la Ceinture, on aurait compris que chacun de ces noms désignait le groupe de trois étoiles ζ ϵ δ Orionis que depuis Ptolémée nous appelons la Ceinture d'Orion et l'on n'aurait pas attribué le premier à ϵ , le second à ζ etc. (12); beaucoup d'autres noms ont subi le même sort et désignent aussi à tort la partie pour le tout.

Nous donnons dans la liste ci-dessous quelques-uns de ces noms, suivis d'une transcription régulière et de l'indication du groupe d'étoiles qu'ils désignent en réalité :

Sadalmelik	Sa'ad-al-Malik, la Chance du Roi	α o Aquarii
Sadalsund	Sa'ad-al-Sou-oud, la Chance des Chances	β ξ Aquarii et c Capricorni
Mesarthim	Al-Charatan, les deux Signes	β γ Arietis
Acubena	Al-Zoubanan, les deux Pincés	α ι Cancri
Adhara	Al'Adhara, les Vierges	α_2 δ ϵ η Canis majoris
Furud	Al-Qouroud, les Singes	ζ Canis majoris et ϵ γ μ Columbae
Azelfafage	Dhaïl-al-Dagaga, la Queue de la Poule	π_1 π_2 Cygni

(12) Bode (1801) appelle encore correctement le groupe de trois étoiles *Al-Mintaqa*.

Cursa	Koursi-al-Gaouza-al-Mouqaddam, la Chaise antérieure de l'Accouplé	$\beta \lambda \psi$ Eridani et ι Orionis
Angetenar, Anchenetenar	Oudhi-al-Na'am, la Couvée d'Œufs d'autruche	$\zeta \rho \eta \tau$ Eridani et $\varepsilon \pi$ Ceti
Alhena	Al-Hana'a, la Marque du fer rouge	$\gamma \xi$ Geminorum
Mebсутa	Dhira'al-Açad-al-Mabsouta, le Bras étendu du Lion	$\alpha \beta$ Geminorum
Tejat, Al-Tahay	Al-Bakhati, les Chameaux à deux bosses	$\mu \eta \nu$ Geminorum
Algieba	Al-Gabha, le Front	$\alpha \gamma \zeta \eta$ Leonis
Zosma, Zosra	Al-Zoubra, la Crinière	$\delta \theta$ Leonis
Mintakah	Mintaqat-al-Gaouza, la Ceinture de l'Accouplé	$\delta \varepsilon \zeta$ Orionis
Alnitak	Al-Nitaq la Ceinture	— d° —
Anilam, Alnitam	Al-Nidham, la File	— d° —
Saïph	Saïf-al-Gabbar, l'Épée du Géant	$\theta \iota \nu$ Orionis
Scheat	Sa'ad-Bari', la Chance du Meilleur	$\lambda \mu$ Pegasi
Schaula	Al-Chaoula, la Queue	$\lambda \nu$ Scorpii
Iclarkrau	Iklil-al-'Aqrab, la Couronne du Scorpion	$\beta \delta \pi$ Scorpii
El-Awla	Al-Qafza-al-Oula, le 1 ^{er} saut	$\xi \nu$ Ursae majoris
Tania, El Phikrah	Al-Qafza-al-Thañia, le 2 ^{me} saut	$\mu \lambda$ Ursae majoris
Talita	Al-Qafza-al-Thalitha, le 3 ^{me} saut	$\kappa \iota$ Ursae majoris
Albaldah	Al-Balda, la Ville	une région sans étoiles du Sagittaire

Ainsi que nous le verrons plus loin, beaucoup d'étoiles portaient deux ou plusieurs noms et l'on avait l'habitude d'en indiquer souvent deux à la suite l'un de l'autre sur les gravures ou cartes célestes; les copistes, au gré de leur inspiration, reproduisaient soit les deux noms, soit l'un d'eux, soit les deux termes d'un nom composé en prenant chacun d'eux pour un nom différent, ou bien seulement l'un de

ceux-ci (13) ; c'est ce qui explique que l'on rencontre si souvent des noms de constellations attribués à une seule étoile ; ainsi on a souvent donné à tort à :

α Andromedae	le nom de Alphérah	(<i>Al-Faras</i> , le cheval)
κ Argus (ou χ)	— Markeb	(<i>Al-Markab</i> , le navire)
α Arietis	— Hamal	(<i>Al-Hamal</i> , l'agneau)
α Cancri	— Sertan	(<i>Al-Saratan</i> , l'écrevisse)
α Capricorni	— Giedi	(<i>Al-Gadi</i> , le chevreau)
α Columbae	— Phach, Phad	(<i>Al-Fakht</i> , la tourterelle)
δ Corvi (ou γ)	— Algerab	(<i>Al-Ghourab</i> , le corbeau)
α Crateris	— Alkes	(<i>Al-Kas</i> , le verre)
γ Draconis	— Etamin	(<i>Al-Tinnin</i> , le dragon)
α —	— Thuban	(<i>Al-Thou'ban</i> , le serpent)
α Leporis	— Arneb	(<i>Al-Arnab</i> , le lièvre).
α Pegasi (ou ϵ)	— Alpheras	(<i>Al-Faras</i> , le cheval)
β Scorpii	— Acrab	(<i>Al'Aqrab</i> , le scorpion)
α Tauri	— Eltaur	(<i>Al-Thaour</i> , le taureau)
α Ursae maj.	— Dubhe	(<i>Al-Doubb</i> , l'ours)
α Coronae bor.	— Alpheta	(<i>Al-Fakka</i> , la mâchoire) (14)
α Corvi	— Alchiba	(<i>Al-Khiba</i> , la tente) (14)
β Leporis	— Nihal	(<i>Al-Nihal</i> , les autruches qui boivent) (14)
β Orionis	— Elgebar	(<i>Al-Gabbar</i> , le géant) (14) (15)
α Pegasi (ou τ)	— Markab	(<i>Al-Markab</i> , le navire) (14)

etc., etc.

(13) Souvent, lorsqu'il s'agissait du second terme d'un nom composé arabe, celui-ci, quand il correspondait au génitif, était le nom même de la constellation.

Au Moyen-Age, les Tables alphonsines étaient l'une des rares sources auxquelles les astronomes pouvaient avoir recours et la seule qui faisait autorité. Voici de quelle façon les traductions latines de ces Tables avaient recueilli les noms d'étoiles :

A la définition de position de β Orionis (qui s'appelle régulièrement *Rigl-al-Gabbar*, le Pied du Géant), elles ajoutent : « ... et dicitur Algebar ; nominatur etiam Rigel ». A celle de γ Corvi (qui s'appelle *Ganah-al-Ghourab*, l'aile du Corbeau), elles ajoutent seulement : « ... et dicitur Algorab ».

Dans le premier cas, on donne à l'étoile, outre son nom exact, celui de la constellation ; dans le second, il ne reste plus pour désigner l'étoile que le nom de la constellation.

(14) Ces cinq noms sont ceux des anciens astérismes arabes qui correspondaient respectivement à la Couronne boréale, au Corbeau, au Lièvre, à Orion et au carré de Pégase.

(15) Ou le brave, le héros (cf. hébr. Gibbor).

Il faut donc réserver ces appellations à l'objet qu'elles désignent en réalité c'est-à-dire à la constellation.

Cependant certains noms qui désignaient primitivement des constellations ont par la suite été employés par les Arabes eux-mêmes pour désigner l'une des étoiles les plus brillantes de l'astérisme, par exemple :

<i>Al-Nasr-al-Taïr</i>	qui désigne maintenant	α Aquilae
<i>Al-Kaff-al-Khadhib</i>	—	β Cassiopeiae
<i>Al-Dabaran</i>	—	α Tauri

etc., etc.

Des confusions, dont certaines (notamment les doubles attributions d'*Al-Nasr-al-Taïr* et d'*Al-Kaff-al-Khadhib*) sont rapportées par Al-Soufi, s'étaient déjà produites au temps de cet auteur (16) mais elles deviennent beaucoup plus fréquentes dans les ouvrages d'Oulough-Beg et de Sidi 'Ali Raïs.

En adoptant les noms résultant des définitions de positions de Ptolémée (*Ganb-Barchaouch*, le Flanc de Persée, α Persei; *Qalb-al-Açad*, le Cœur du Lion, α Leonis) les Arabes ont souvent conservé ceux que portaient les étoiles dans leurs anciennes constellations (*Mirfaq-al-Thourayya*, le Coude d'Al-Thourayya, α Persei; *Al-Maliki*, la Royale, α Leonis); par contre, ils ont souvent négligé les noms que leur donnaient les Grecs (Antarès, Arcturus, Regulus, etc.).

En outre, certaines étoiles portent plusieurs noms synonymes ou de signification approchée : ainsi α Cygni est appelée *Al-Dhanab*, la Queue, ou *Al-Ridf*, la Croupe; ϵ Pegasi, *Al-Fam*, la Bouche, ou *Al-Anf*, le Nez, etc.; mais la multiplicité des noms n'est quelquefois qu'apparente; ainsi on rencontre dans d'anciens ouvrages pour désigner α Canis majoris, Alhabor, Aliemini, Alscheere, Sciara, etc.; ce sont en réalité *Al-Chi'ra-al-Iamanïa* et *Al-Chi'ra-al-'Abour*; de ces deux noms on en avait fait quatre.

Enfin certains noms d'étoiles n'avaient pas à l'origine le sens que leur donne leur forme actuelle; depuis les dizaines de siècles qu'ils sont employés, certains mots d'origine étrangère à l'arabe dont le sens s'était perdu se sont peu à peu, en raison de la tendance naturelle à donner un sens aux mots du langage, confondus avec un mot

(16) La base de la documentation se trouve, ainsi que le dit Ferrand, dans les anciens catalogues d'Al-Battani (888), d'Al-Soufi (964) (qui s'est révélé être la meilleure source), d'Al-Birouni (1029), d'Oulough-Beg (1437) et de l'amiral turc Sidi 'Ali Raïs (1555).

d'une consonance analogue; c'est ainsi qu'Atbor-aye (du nom de la déesse Hathor) est devenu *Al-Thourayya* (diminutif de *Tharoua*, richesse) et ce sont peut-être les mêmes vicissitudes qui ont abouti à *Souhaïl* (diminutif de *Sahl*, plaine).

Ce besoin de donner un sens aux mots est à l'origine de beaucoup de légendes où l'imagination orientale s'est donnée libre cours; ainsi celle rapportée par Al-Soufi, où *Souhaïl* ayant par accident brisé les reins d'*Al-Gaouza* qu'il avait épousée, s'enfuit vers le sud pour ne pas être obligé de rendre compte de la vie de sa femme (le sens original d'*Al-Gaouza*, « les accouplés » Horus et Harpocrate, s'était déjà perdu et la légende l'assimile par métathèse à *Zaouga*, épouse).

En résumé, parmi les noms arabes d'étoiles, on peut distinguer :

1°) Ceux employés par les Arabes avant qu'ils ne connussent Ptolémée (*Qaid-Banat-Na'ch*, le Conducteur des Filles de la Civière, η Ursae majoris; *Al-Dhifda'al-Thani*, la deuxième Grenouille, β Ceti);

2°) Ceux tirés par les Arabes, les Tables alphonsines et Oulough-Beg, des définitions de Ptolémée (*Ganah-al-Faras*, l'Aile du Cheval, γ Pegasi; *'Aça-al-Sayyah*, la Houlette du Hurlleur, μ Bootis);

3°) Ceux cités par les auteurs des XVI^{me} et XVII^{me} siècles, Scaliger, Gauricus, Bayer, Hyde, etc., qui semblent être des traditions provenant des astrologues chaldéens qui vinrent exercer leur profession dans l'empire romain (*Al-Markab*, le Navire, α Pegasi; *Al-Laça'a*, l'Aiguillon, ν Scorpii);

4°) Enfin les noms donnés par les Occidentaux aux étoiles des constellations formées au XVI^{me} siècle par les navigateurs florentins ou portugais (le Phénix, la Grue, la Colombe, etc.).

Avant la traduction directe de la Composition mathématique ordonnée par Al-Mamoun, les Arabes étaient arrivés à confondre leurs anciennes constellations et les nouveaux astérismes grecs; Al-Soufi parlant des astronomes arabes écrit : « Ils ont rapporté aux membres » du Lion beaucoup d'étoiles qui font partie d'une autre figure; ils » ont pris les deux étoiles des têtes des Gémeaux et les deux qu'on » appelle le Petit Chien pour les deux jambes de devant du Lion, etc.; » Abou-Hanifa (VIII^{me} siècle) a cru réellement que toutes ces man- » sions étaient dans le signe du Lion; il n'a donc pas su qu'il y a une » seule figure qui s'étend sur trois signes qui ont chacun un nom » particulier; il n'a connu ni la figure de l'Ecrevisse, ni les deux » figures du Lion, ni la Vierge. » Al-Soufi, qui déclare que ces confusions ont beaucoup diminué la considération qu'il avait pour les

astronomes qui l'avaient précédé, ne confondait donc pas les nouvelles constellations grecques et les anciens astérismes arabes, et le passage que nous citons nous apprend que le Lion arabe comprenait, entre autres, les constellations grecques du Lion, de l'Ecrevisse (Cancer) et de la Vierge.

Les Grecs, dit Bigourdan, rattachèrent les constellations à leur mythologie nationale et rendirent ainsi méconnaissables les caractéristiques qui en auraient décelé l'origine. Arago, qui ne croyait pas que l'invention de la totalité des constellations qui nous sont parvenues soit due aux Grecs, pensait que les constellations zodiacales, notamment, étaient d'origine égyptienne; rappelons, à titre d'exemple, qu'on peut voir au plafond du Rhamesseum (XII^{me} siècle) des représentations des constellations du Géant, de l'Oiseau, du Lion et de l'Etoile de l'eau (Orion, le Cygne, le Lion, les Pléiades) et qu'une tablette de la septième année de Cambyse (523 A.C.) nous montre le Taureau, le Lion et son Etoile du Roi (notre Régulus), le Scorpion, le Capricorne (figurés dès le XII^{me} siècle); d'autre part, M. Abel Rey, qui cite ces exemples, écrit à propos du zodiaque, que celui-ci paraît être d'invention chaldéenne et avoir été transmis aux Grecs, peut-être à travers les Egyptiens, mais que si ces derniers y ont eu une part originale, ils ont dû mêler leurs connaissances à celles des Chaldéens avec qui ils ont été en rapports constants.

En définitive, dans l'état actuel de nos connaissances archéologiques, on peut dire que c'est aux Egyptiens et aux Chaldéens que les Arabes d'abord, les Grecs ensuite, ont emprunté les noms de beaucoup de leurs constellations, et que certains de ceux-ci ont dû parvenir aux Grecs par l'intermédiaire des Syriens et des Phéniciens. Il n'est pas possible d'affirmer, dans la plupart des cas, que telle ou telle constellation grecque ou arabe est d'origine chaldéenne plutôt qu'égyptienne ou inversement, mais l'étude comparée des noms des étoiles et des constellations arabes peut nous donner des indications sur la configuration antérieure de certains astérismes, et dans certains cas sur leur origine; c'est ainsi que l'onomastique arabe permet de reconstituer les anciennes constellations suivantes :

- *Al-Thourayya* qui comprenait Persée, les Pléiades, Cassiopée et une partie de la Baleine;
- *Al-Gaouza* (les accouplés) qui correspondait à Orion;
- *Al-Açad* (le lion) qui comprenait les Gémeaux, le Petit Chien, l'Ecrevisse (Cancer), le Lion, une partie de la Vierge, la Chevelure de Bérénice, les Chiens de Chasse, une partie du Bouvier et le Corbeau;

- *Al'Awwa* (le hurleur) qui faisait partie de la grande constellation précédente et comprenait $\beta \gamma \delta \epsilon \eta$ Virginis ;
- *Al-Dalou* (le seau) qui correspondait au carré de Pégase ;
- *Al-Markab* (le navire) qui comprenait sans doute le carré de Pégase, comme l'astérisme précédent, et peut-être le plus occidental des Poissons de la constellation de ce nom ;
- *Al-Hout* (le poisson) qui comprenait β Andromedae et les étoiles environnantes ;
- etc., etc.

D'une façon générale, nous avons été amené aux conclusions suivantes :

Les Grecs ont emprunté aux Chaldéens et aux Egyptiens la plupart de leurs constellations : le Taureau, le Cygne, le Scorpion, le Capricorne, etc.

Il semble que ce soient eux qui substituèrent aux noms d'anciennes constellations : *Al-Kaff-al-Khadhib* (ou *Al-Naqa*), *Koursi-al-Gaouza-al-Mouakhkhar* (ou *Al-Nihal*), etc., des appellations nouvelles : Cassiopée, le Lièvre, etc., et ce sont probablement aussi les Grecs qui traduisirent *Al-Gaouza*, *Al-Açad*, *Al'Awwa*, *Al-Dalou*, *Al-Hout*, etc., ou plutôt les noms égyptiens ou chaldéens correspondants par $\Delta\acute{\iota}\delta\upsilon\mu\omicron\iota$, les Gémeaux, $\Delta\xi\omega\nu$, le Lion, Βοητης , le Hurleur (devenu par confusion Βοωτης , le Bouvier, $\Upsilon\delta\rho\chi\omicron\omicron\varsigma$, le Verseau, Ιχθυς , les Poissons, en les attribuant à d'autres astérismes.

On peut remarquer que par suite de l'adoption par les Arabes du système de Ptolémée et des noms d'étoiles résultant de l'iconographie céleste des Grecs, souvent dans une même constellation une partie des noms arabes que nous employons correspond aux personnages de l'astérisme grec, tandis que l'autre correspond aux personnages de l'ancien astérisme chaldéen ou égyptien auquel celui-là s'est superposé.

D'autre part, il faut noter que les confusions commises par les astronomes ou les copistes orientaux et occidentaux anciens et modernes, qui ont entraîné l'attribution de beaucoup de noms arabes, latins, etc., à d'autres étoiles que celles qu'ils désignaient à l'origine peuvent présenter, le cas échéant, pour l'astronomie moderne une certaine importance.

Dans le cours de cette étude, parmi les noms rencontrés à partir du XVI^me siècle, nous avons indiqué ceux se rapportant aux ancien-

nes constellations par un astérisque, et ceux se rapportant aux constellations formées par les occidentaux par deux astérisques.

Nous avons fait suivre la liste des noms d'étoiles de notes destinées à la fois à servir à l'intelligence de ces noms et à répondre par avance aux objections qui pourraient être faites.

Enfin, nous donnons en appendice une liste des principaux groupes d'étoiles dont les noms au duel ou au pluriel permettent, en restant dans l'esprit de la langue et de l'onomastique stellaire arabes, de donner aux étoiles qui les composent un nom unitaire.

Pour former ces noms unitaires, il faut nécessairement adjoindre au singulier un qualificatif de rang ou de latitude relative; pour les noms d'étoiles correspondant aux constellations des Grecs, les Arabes, suivant l'exemple de Ptolémée, qualifiaient l'étoile la plus occidentale d'un groupe d'*Al-Moutaqaddim* (celle qui précède) (17); mais nous voyons aussi que pour les noms se rapportant à leurs anciens astérisques, ils appelaient quelquefois *Awwal* (la première) l'étoile la plus orientale, c'est-à-dire celle que nous appellerions la dernière; il ne faut donc pas songer à donner aux noms unitaires des qualificatifs arabes, si les Arabes eux-mêmes ne leur en ont pas donnés, et la solution qui semble en tous points préférable sera d'adjoindre au nom arabe singulier un qualificatif latin, qualificatif qui aura au surplus l'avantage d'être universellement compris.

Nous avons fait notre possible, malgré les difficultés dues aux circonstances, pour qu'aucune erreur ne se glisse dans la rédaction de ce mémoire; nous n'en accueillerons pas moins avec gratitude les observations auxquelles il pourrait donner lieu.

Enfin, nous devons adresser nos vifs remerciements pour ses précieuses indications à M. E. Paloque, directeur de l'Observatoire de Toulouse qui a bien voulu mettre à notre disposition la bibliothèque de son observatoire et dont la grande obligeance nous a permis de mener à bien nos recherches, ainsi qu'à M. J. Sauvaget, professeur au Collège de France, pour son bienveillant accueil et ses bons avis.

H. MESNARD.

(17) Ptolémée indique le plus souvent les longitudes relatives par les mots de précédent ou occidental et de suivant ou oriental, les Arabes par ceux d'*Al-Moutaqaddim*, précédent et d'*Al-Mouakhkhar*, postérieur.

NOTA. — Dans l'impossibilité de reproduire exactement la valeur des lettres arabes avec des caractères occidentaux sans recourir à l'emploi d'un système de transcription phonétique compliqué, on est convenu de donner à certaines lettres occidentales les valeurs usuelles suivantes :

la lettre	h	représente une « expiration » analogue au son de l'h anglais ou allemand (comme dans house ou haus);
—	q	— le son k guttural;
—	g	— le son g dur (prononciation maghrébine : j ou dj);
le groupe	gh	— le son r grasseyé;
—	ch	— le son ch (comme dans cheval);
—	th	— le son du th anglais dur (comme dans thank);
—	dh	— le son du th anglais doux (comme dans that);
—	kh	— un son guttural analogue à celui du j espagnol (jota);
l'apostrophe	—	un son guttural (correspondant à une lettre spéciale);
le groupe ou la lettre	ou w	— un son intermédiaire à o et ou (le son v n'existe pas en arabe);
le groupe	yy	— le son ill (comme dans vrille) redoublé;
la lettre	a	— le son a ou un son intermédiaire à a et e suivant le cas (Orient : é).

Le son de la finale de certains mots différant suivant qu'ils ont ou non un complément déterminatif, nous les avons transcrits différemment suivant le cas; mais nous avons transcrit invariablement l'article par Al, bien qu'il ne se prononce pas ainsi dans tous les cas; enfin, nous n'avons pas reproduit certaines lettres (souvent finales) qui ne se prononcent pas ou faiblement.

En arabe, comme dans toutes les langues sémitiques, la formation des mots et leur sens sont basés sur des racines généralement trilitères composées de consonnes, et il n'y a pas à attacher trop d'importance aux voyelles (qui sont suscrites ou souscrites et généralement omises dans l'écriture) ni à leur place dans le mot (le mot narine se dit indifféremment *Minkhar* ou *Mankhir*, le mot grenouille *Dhifda'* ou *Dhoufda'*, etc.).

LISTE DES NOMS ARABES DES ETOILES.

<i>Désignation</i>	<i>Nom arabe</i>	<i>Signification</i>
α Andromed.	Ras-al-Mouçalçala(1)	la Tête de l'Enchaînée
β —	Ganb-al-Mouçalçala (2)	le Flanc de l'Enchaînée
γ —	Rigl-al-Mouçalçala(3)	le Pied de l'Enchaînée
α Aquilae	Al-Nasr-al-Tair (4)	le Vautour qui vole
ς —	Dhanab-al-'Ouqab	la Queue de l'Aigle
α Argus	Souhaïl (5)	
α Arietis	Al-Natih (6)	Celle qui frappe
α Aurigae	Al-'Ayyouq (7)	
β —	Mankib-Dhi-al-'Inan	l'Epaule de celui qui tient les rênes
γ —	Ka'b-Dhi-al-'Inan (8)	la Cheville de celui qui tient les rênes
α Bootis	Al-Simak-al-Ramih (9)	la Simak armée de la lance
ε —	Tabi'-al-Simak*(10)	Celle qui suit la Simak
η	Moufrad-al-Ramih	le Solitaire d'Al-Ramih
μ —	'Aça-al-Sayyah	la Houlette du Hurlleur
ε Cancri	Al-Mi'laf	la Crèche
α Canis maj.	Al-Chi'ra- al-Iamanïa (11)	la Chi'ra du Yémen (ou australe)

- (1) Appelée aussi *Sourrat-al-Faras*, le Nombril du Cheval.
- (2) Appelée aussi *Al-Izar** et *Al-Mizar**, la Ceinture et *Al-Miraqq**, le Flanc.
- (3) Appelée aussi *Al-'Anaq*, la Chevrette, ou *'Anaq-al-Ardh*, le Blaireau.
- (4) Ce nom, amputé de son premier terme, est devenu en Occident *Al-Tair*, Celui qui vole.
- (5) Appelée aussi *Al-Souhaïl-al-Iamani*, la Souhaïl du Yémen (ou australe). Lat. **Canopus**.
- (6) C'est une des cornes du Bélier.
- (7) Appelée aussi *Raqib-al-Thourayya*, celle qui observe Al-Thourayya. Lat. **Capella**.
- (8) C'est en même temps la corne boréale du Taureau (β Tauri).
- (9) Lat. **Arcturus**.
- (10) Appelée aussi *Al-Mizar** et *Al-Izar**, le Manteau, et *Al-Miraqq**, le Flanc.
- (11) Appelée aussi *Al-Chi'ra-al-'Abour*, la Chi'ra qui traverse (la Voie lactée) et *Kalb-al-Gabbar*, le chien du Géant. Lat. **Sirius**.

<i>Désignation</i>	<i>Nom arabe</i>	<i>Signification</i>
β Canis maj.	Mirzam-al-Chi'ra(12)	le Précurseur de la Chi'ra
α Canis min.	Al-Chi'ra-al-Chamïa (13)	la Chi'ra de Syrie (ou boréale)
β —	Al-Mirzam	le Précurseur
α Can. venat.	Kabid-al-Açad (14)	le Foie du Lion
δ Capricorni	Dhanab-al-Gadi	la Queue du Chevreau
α Cassiopeiae	Al-Sadr*	la Poitrine
β —	Sanam-al-Naqa(15)	la Bosse de la Chamelle
δ —	Roukbat-Dhat-al-Koursi*	le Genou de la Femme à la Chaise
α Centauri	Rigl-Qintaourous (16)	le Pied du Centaure
α Cephei	Al-Dhira'-al-Iamin	le Bras droit
γ —	Al-Ra'i	le Berger
ξ —	Al-Qourha (17)	l'Etoile
δ —	Kalb-al-Ra'i	le Chien du Berger
α Ceti	Minkhar-Qitous*	la Narine de la Baleine
β —	Dhanab-Qitous-al-Ganoubi (18)	la Queue australe de la Baleine
ι —	Danab-Qitous-al-Chamali (19)	la Queue boréale de la Baleine
ς —	Batn-Qitous*	le Ventre de la Baleine
τ —	Awwal-al-Na'amat	la première des Autruches
η —	Akhir-al-Na'amat	la dernière des Autruches
α Coron. bor.	Mounir-al-Fakka(20)	la Brillante de la Mâchoire
α Corvi	Minqar-al-Ghourab	le Bec du Corbeau
γ —	Ganah-al-Ghourab (21)	l'Aile du Corbeau

(12) Appelée aussi *Mirzam-al-'Abour*, le Précurseur de celle qui traverse.

(13) Appelée aussi *Al-Chi'ra-al-Ghamidha*, la Chi'ra qui ferme les yeux.
Lat. Procyon.

(14) Lat. Cor Caroli.

(15) Appelée aussi *Al-Kaff-al-Khadhib*, la Paume teinte, nom qui désignait primitivement l'astérisme.

(16) Appelée aussi *Rigl-al-Faras*, le Pied du Cheval.

(17) (Etoile de poils blancs au front d'un cheval de robe foncée.)

(18) Appelée aussi *Al-Dhifda'-al-Thani*, la seconde Grenouille.

(19) (Dhanab-Qitous borealis).

(20) Ou *Nayyir-al-Fakka*, même sens. Lat. Gemma et Margarita.

(21) Ou *Ganah-al-Ghourab-al-Aïman*, l'Aile droite du Corbeau.

<i>Désignation</i>	<i>Nom arabe</i>	<i>Signification</i>
α Cygni	Dhanab-al-Dagaga (22)	la Queue de la Poule
β —	Minqar-al-Dagaga	le Bec de la Poule
γ —	Sadr-al-Dagaga	la Poitrine de la Poule
ε Delphini	Dhanab-al-Doulfm (23)	la Queue du Dauphin
γ Draconis	Ras-al-Tinnin (24)	la Tête du Dragon
ι —	Al-Dhikh	la Hyène mâle
μ —	Al-Raqis (25)	le Danseur
α Eridani	Akhir-al-Nahr (26)	la dernière du Fleuve
α Geminor.	Ras-al-Tawam-	la Tête du Gémeau anté-
	al-Mouqaddam (27)	rieur
β —	Ras-al-Tawam-	la Tête du Gémeau posté-
	al-Mouakhkhar (28)	rieur
α Herculis	Ras-al-Gathi (29)	la Tête de l'Agenuillé
κ —	Al-Marfiq*	le Coude
λ —	Al-Mi'çam*	l'Avant-bras
α Hydrae	'Ounouq-al-Chouga' (30)	le Cou du Brave
σ —	Minkhar-al-Chouga'	le Nez du Brave
α Leonis	Qalb-al-Açad (31)	le Cœur du Lion
β —	Dhanab-al-Açad* (32)	la Queue du Lion
δ —	Dhahr-al-Açad	le Dos du Lion
κ —	Mankhir-al-Açad	la Narine du Lion
α Lyrae	Al-Nasr-al-Ouaqi' (33)	le Vautour qui tombe
α Ophiuchi	Al-Ra'i (34)	le Berger

(22) Appelée aussi *Al-Ridf*, la Croupe.

(23) Appelée aussi *'Amoud-al-Salib*, le Pilier de la Croix.

(24) Appelée aussi *Ras-al-Thou'ban**, la Tête du Serpent.

(25) Ou *Al-Rafidh*, le (chameau) isolé.

(26) Appelée aussi *Al-Dhalim*, l'Autruche mâle.

(27) Lat. **Castor**.

(28) Lat. **Pollux**.

(29) Appelée aussi *Ras-al-Raqis**, la Tête du Danseur, et *Kalb-al-Ra'i*, le Chien du Berger.

(30) Appelée aussi *Al-Fard*, le Solitaire.

(31) Appelée aussi *Al-Maliki*, la Royale. Lat. **Regulus**.

(32) Appelée aussi *Al-Sarfa*, le Changement.

(33) C'est le dernier mot de ce nom que, suivant la prononciation orientale et par suite de la non-indication des voyelles dans l'écriture, on a transcrit en occident *Wega*.

(34) Appelée aussi *Ras-al-Hawwa*, la Tête du Charmeur de Serpents.

<i>Désignation</i>	<i>Nom arabe</i>	<i>Signification</i>
β Ophiuchi	Kalb-al-Ra'i (35)	le Chien du Berger
λ —	Al-Marfiq*	le Coude
α Orionis	Iad-al-Gaouza (36)	la Main de l'Accouplé
β —	Rigl-al-Gaouza (37)	le Pied de l'Accouplé
γ —	Al-Mirzam (38)	le Précurseur
κ —	Al-Rigl-al-Ioumna	le Pied droit
α Pegasi	Matn-al-Faras	le Dos du Cheval
β —	Mankib-al-Faras	l'Epaule du Cheval
γ —	Ganah-al-Faras	l'Aile du Cheval
ε —	Gahfalat-al-Faras (39)	la Bouche du Cheval
α Persei	Mirfaq-al-Thourayya (40)	le Coude d'Al-Thourayya
β —	Ras-al-Ghoul (41)	la Tête de l'Ogre (ou du Vampire)
ξ —	Mankib-al-Thourayya (42)	l'Epaule d'Al-Thourayya
σ —	Al-Mabidh*	le Pli du Bras
ψ —	Ibrat-al-Mirfaq*	la Pointe du Coude
α Phoenicis	Nayyir-al-Zaouraq*	la Brillante de la Barque
α Piscis australis	Fam-al-Hout-al-Ganoubi (43)	la Bouche du Poisson austral
α Piscium	Awwal-al-Khaït (44)	la première du Cordeau
α Sagittarii	Roukbat-al-Rami	le Genou de l'Archer
β —	'Ourqoub-al-Rami	le Tendon d'Achille de l'Archer

(35) (Ce nom a été donné également à α Herculis.)

(36) Par suite d'une lecture incorrecte, ce mot a été transcrit en occident Bételgeuse; appelée aussi *Mankib-al-Gaouza*, l'Epaule de l'Accouplé.

(37) Appelée aussi *Rigl-al-Gabbar**, le Pied du Géant.

(38) Lat. **Bellatrix**.

(39) Appelée aussi *Fam-al-Faras*, même sens, et *Anf-al-Faras*, le Nez du Cheval.

(40) Appelée aussi *Ganb-Barchaouch*, le Flanc de Persée (les coudes de Persée sont η et κ).

(41) Par suite de l'amputation du premier terme, ce nom est devenu en occident Algol.

(42) Les épaules de Persée sont γ et θ

(43) Appelée aussi *Al-Dhifda'-al-Awwal*, la première Grenouille, et *Al-Dhalim*, l'Autruche mâle.

(44) Appelée aussi *'Ouqd-al-Khaïtān**, le Nœud des deux Cordeaux.

<i>Désignation</i>	<i>Nom arabe</i>	<i>Signification</i>
γ Sagittarii	Zougg-al-Sahm (45)	le Fer de la Flèche
ν —	'Aïn-al-Rami	l'Œil de l'Archer
α Scorpii	Qalb-al-'Aqrab (46)	le Cœur du Scorpion
γ —	Zouban-al-'Aqrab*	la Pince du Scorpion
ν —	Al-Laç'a*	l'Aiguillon
α Serpentis	'Ounouq-al-Hayya	le Cou du Serpent
α Tauri	Al-Dabaran (47)	Celui qui tourne le dos
β —	(Voir γ Aurigae) (48)	
α Trianguli	Ras-al-Mouthallath	le Sommet du Triangle
α Ursae maj.	Dhahr-al-Doubb	le Dos de l'Ours
β —	Miraqq-al-Doubb	le Flanc de l'Ours
γ —	Al-Fakhd	la Cuisse
δ —	Mighraz-al-Dhanab	la Racine de la Queue
ε —	Al-Gaoun	le (cheval) blanc
ζ_1 —	Al-'Anaq (49)	la Chevrette
ζ_2 —	Al-Souha (50)	la Négligée
η —	Al-Qaïd (51)	le Conducteur
θ —	Roukbat-al-Doubb	le Genou de l'Ours
α Ursae min.	Al-Goudaï (52)	le Petit Chevreau
β —	Al-Kaoukab*	l'Etoile
α Virginis	Al-Simak-al-A'zal (53)	la Simak désarmée
γ —	Zaouiyyat-al-'Awwa	l'Angle du Hurler
ε —	Al-Moutaqaddim- al-Qataf (54)	Celle qui précède la vendange

(à suivre)

-
- (45) Appelée aussi *Zougg-al-Nouchhaba**, même sens, *Nasl-al-Sahm**, le Dard de la Flèche, et *Awwal-al-Nou'aïm*, la première des petites Autruches.
- (46) Gr. **Antarès**.
- (47) Appelée aussi *'Aïn-al-Thaour**, l'Œil du Taureau.
- (48) C'est la corne boréale du Taureau commune à la Cheville du Cocher.
- (49) Ou *'Anaq-al-Banat*, la Chevrette des Filles.
- (50) Appelée aussi *Al-Saïdaq*, la Véridique.
- (51) Ou *Qaïd-Banat-Na'ch*, le Conducteur des Filles de la Civière.
- (52) Appelée aussi *Al-Qoutb-al-Chamali*, l'Axe du Nord. Lat. **Polaris**.
- (53) Appelée aussi *Al-Sounboula*, l'Epi. Lat. **Spica**.
- (54) Lat. **Vindemiatrix**.